

AVERTISSEMENT.

Dans le texte de notre ouvrage *sur la priorité de la découverte des côtes occidentales d'Afrique*, nous avons démontré qu'avant le passage du cap *Bojador* par *Gil Eannes* (1434), les nations maritimes de l'Europe n'avaient aucune connaissance de cette côte ni des pays situés sur son littoral au delà de ce cap. Nous avons démontré, en outre, que leurs marins n'abordaient pas au delà du *Bojador* avant les Portugais. Enfin nous avons fait remarquer que les seules notions que les marins et les cosmographes de l'Europe possédaient sur l'intérieur de l'Afrique, ils les avaient obtenues par leurs rapports avec les Arabes et les Maures qui habitaient l'Afrique septentrionale; ces notions mêmes étant obscures, incomplètes, et souvent hypothétiques, les monuments géographiques pour la plupart inédits que nous publions dans notre Atlas, rendront cette démonstration plus évidente, notamment lorsqu'on les rapprochera du texte de notre ouvrage.

En effet, on verra dans les six premières cartes, toutes antérieures aux découvertes des Portugais au delà du *Bojador*, que ces monuments géographiques ne nous présentent pas la moindre trace qui puisse nous faire seulement conjecturer que les cosmographes européens eussent la moindre connaissance de la côte d'Afrique au delà de ce point.

Dans toutes ces cartes des XIV^e et XV^e siècles antérieures à nos découvertes, le tracé de la côte se termine au parallèle des Canaries, où elles se renferment dans les principes bizarres des différents systèmes de la géographie systématique des anciens et des Arabes au moyen âge, et dans aucune on ne lit un seul nom sur la côte occidentale, preuve évidente que les marins européens ne visitèrent pas ces parages avant les Portugais.

Ainsi point de tracé de côte, point de nomenclature hydro-géographique dans la partie de l'Afrique occidentale au delà de la limite connue dans les cartes des cosmographes de l'Europe avant le passage du cap *Bojador* par les Portugais.

Tel est le fait qui résulte de l'examen de ces rares et précieux monuments contemporains; tel est le fait qui nous est démontré par la carte des frères *Pizzigani* de 1367 (planche I, n^o 1), par la carte de l'Atlas catalan de 1375 (planche I, n^o 2), par la carte de l'Atlas de la bibliothèque *Pinelli*, 1384 à 1400 (planche I, n^o 3), par la mappemonde des chroniques de Saint-Denis du temps de Charles V (1364 à 1380), par la mappemonde qui se trouve dans le manuscrit du *Pomponius Mela* donné à la bibliothèque du chapitre de Reims par le cardinal Guillaume de Saint-Marc, précédemment chanoine du même chapitre*, par la carte de la Bibliothèque de *Weimar* (1427), enfin par la carte même d'*Andrea Bianco* et par sa mappemonde de 1436, postérieure seulement de deux ans au passage du cap *Bojador* par *Gil Eannes*.

L'accord parfait de tous ces monuments et de plusieurs autres des XIV^e et XV^e siècles antérieurs aux découvertes des Portugais et que nous signalons dans notre ouvrage, prouve que les Vénitiens, les Génois et les Catalans, qui étaient alors les nations les plus instruites dans l'art nautique, et dont les cosmographes étaient les plus renommés, ignoraient tous le tracé et le gisement de la côte d'Afrique au delà du cap *Bojador*; et les notes qu'on lit tant sur la carte des frères *Pizzigani***, que sur celle de l'Atlas catalan, et l'absence de toute nomenclature au delà du parallèle des *Canaries*, ne laissent aucun doute sur l'ignorance où l'on était à cet égard.

* Voyez § X de notre ouvrage. ** Voyez notre texte, § X.

En ce qui concerne la France, les deux monuments que nous publions pour la première fois dans cet Atlas, à savoir la mappemonde des Grandes Chroniques de Saint-Denis, dessinée sous le règne de Charles V, et celle du *Pomponius Mela* de Reims de 1417, nous prouvent qu'en France on n'était pas plus avancé sur les connaissances géographiques relatives à la côte occidentale d'Afrique au delà du *Bojador*, qu'en Italie et en Catalogne.

Les savants qui voudront jeter les yeux sur ces cartes en les rapprochant de tout ce qu'on lit dans les différents traités de cosmographie de la même époque, et dans les chroniques et autres documents contemporains que nous citons dans notre ouvrage, apprendront sans peine que l'ignorance à ce sujet n'appartenait pas exclusivement à un seul cosmographe, ou dessinateur de cartes, mais qu'elle était commune et universelle, que nul de ceux qui s'occupaient de ces matières ne savait rien touchant la côte occidentale d'Afrique au delà du cap *Bojador* avant le passage de ce cap par le Portugais *Gil Eannes*, et les découvertes effectuées par ses compatriotes.

Du reste, l'omission du tracé de la côte au delà de ce cap, l'omission de noms européens dans toutes les cartes antérieures aux cartes marines dessinées par les Portugais après 1434, outre la démonstration de la priorité de nos découvertes qu'elles constatent, se trouvent en harmonie parfaite avec les récits des géographes arabes eux-mêmes, et notamment avec ce qu'on lit dans *Ibn-Khaldoun*, un de leurs plus savants et plus judicieux auteurs*.

Si donc on ne trouve pas le tracé de la côte d'Afrique au delà du cap *Bojador*, ni aucun nom européen au delà de cette limite dans les monuments géographiques et historiques antérieurs aux découvertes portugaises, nous voyons au contraire dans les cartes postérieures à nos découvertes le tracé de la côte occidentale de ce continent se prolonger au delà de la limite connue, et les cartes de toutes les nations de l'Europe se couvrir de noms portugais, en adoptant toutes la nomenclature hydro-géographique suivie par ceux de nos marins qui les premiers visitèrent cette côte et par nos premiers cosmographes.

La série des cartes postérieures au passage du cap *Bojador* par les Portugais et que nous publions aussi dans cet Atlas, à savoir depuis celle de *Valsequa*, 1439, jusqu'à celle du cosmographe *Guérard* de 1631, prouvera de la manière la plus évidente les faits que nous avons constatés dans notre texte, savoir : 1° que tous les cosmographes de l'Europe ne dessinèrent le tracé de la côte d'Afrique au delà du *Bojador*, et ne signalèrent le prolongement exact de ce continent qu'après nos découvertes, et au fur et à mesure que nos cartes marines et les relations de nos marins leur firent connaître cette partie du continent africain; 2° que seulement à partir de l'époque de ces découvertes on voit leurs cartes se couvrir de noms portugais, noms imposés aux différents endroits, ports, rades, fleuves, et points de cette côte par nos marins; 3° enfin que le nom de *Petit-Dieppe* se trouve pour la première fois dans la carte de *Guérard*, de 1631, de près de deux siècles postérieure au passage du cap *Bojador* par les Portugais, preuve évidente que les Dieppois n'avaient fondé aucun établissement ou loge en *Guinée*, avant la compagnie créée l'an 1626, comme *Villaut* et les auteurs qui ont copié les relations de ce voyageur l'ont prétendu.

Les documents qui constatent tous ces faits étant très-nombreux, nous prions de nouveau le lecteur de rapprocher les cartes de cet Atlas de la discussion de notre texte, notamment des §§ X, XI et XII; et ce rapprochement, nous n'en doutons pas, ne laissera pas le moindre doute, même dans les esprits les plus rebelles à la vérité, à l'égard de la priorité incontestable de la découverte de l'Afrique au delà du cap *Bojador* par les Portugais.

* Voyez le § X de notre texte.